



Visions d'avenir, par Starck

PLASTIQUE ET ALGORITHMES

Dernièrement, la firme allemande Duravit a invité Philippe Starck dans la Forêt Noire. À cette occasion, la « popstar du design » a donné libre cours à ses idées et a livré, dans les grandes lignes, sa vision de l'évolution de ses semblables, de son rôle et, finalement, du monde entier.

TEXTE: FARIDA O'SEERY - IMAGE: PRESSE

Accompagné de sa quatrième femme, Jasmine Abdellatif, qui donnera le jour au n°5 de la lignée Starck en mai prochain, Philippe Starck, 62 ans et encore vaillant, a résumé sa vision du futur en termes concis: "Longevity, heritage, durability and no more bourgeois-shit." Avec cinq enfants, dont certains portent le même nom que ses produits, le volet héritiers est d'ores et déjà assuré. Sapé comme une victime de la mode, portant veston anthracite, T-shirt à manches longues, gants orange, stringy tendance à motifs ethniques, bottes UGG noires, et virevoltant avec une brosse de bain à la place d'un pointeur, il a d'abord, Powerpoint à l'appui, exécuté un petit numéro pour exposer ses dernières contributions à la marque allemande de sanitaire. Il faut bien le dire: le temps où les exercices de style de Starck étaient accueillis frénétiquement semble déjà un peu loin. Par exemple cette porte de douche-vapeur bordée d'un large bandeau et qui semble suggérer, en vocabulaire starckien: "Prenez votre douche ici: le cadre est compris, un vrai tableau de maître"; ou ce petit tabouret de douche aux ambitions

de sculpture – traduisez, en starckien: "La douche au musée". Il faut reconnaître aussi que, sur un marché de centaines de cabines de douches plus identiques les unes que les autres, il doit être pour le moins ardu de rajouter quoi que ce soit de distinctif au produit sous peine de bloquer l'acheteur par excès d'offre. Mais c'est alors que l'étiquette Starck déclenche le réflexe neuronal salvateur. Passons. À vrai dire, Starck avait l'air peu à l'aise dans cette présentation. Il s'est même laissé aller à l'ironie, sinon au cynisme. Regardez, c'est extraordinaire: de l'eau dans un triangle! (renvoyant du même coup à son concept de lavabos triangulaires- NDLR). Ou: ouvrir et refermer les tiroirs d'une commode de salle de bains peut induire une accoutumance chez l'utilisateur, qui risque alors de ne plus faire que ça, concluant: "...et qui aurait pu imaginer que ce serait en Forêt Noire qu'on produirait cette nouvelle drogue?". Les cadres sup' applaudissent des deux mains ce genre de one man show.



"Longevity, heritage,
durability and no
more bourgeois-shit."

LA FAUTE AU RÊVEUR D'ICÔNE?

Qu'un personnage égocentrique comme Starck se plie sans rechigner au jeu que son petit monde attend de lui n'étonnera finalement personne. La médaille a toutefois son revers: cela nous oblige à nous farcir ses numéros narcissiques et autres annonces à la sauce gourou avant d'entendre, finalement, des mots porteurs de sens et qui vont à l'essentiel. "Je ne travaille pas, je rêve", se définit le designer. "Et parfois, mes rêves se réalisent". Ainsi explique-t-il la pléthore de produits griffés Starck qui, dans les années 1980 et 1990, ont déboulé sur le marché du design avec la discrétion d'un peloton de Gremilins. Et de préciser que ce sont les fabricants qui veulent que ses rêves soient mis en projet et transformés en produits. Implicitement, on comprend que ce n'est pas sa faute à lui si le design d'alors a si mauvaise réputation. Jetons plutôt la pierre au fabricant de Juicy Salif (1990), coupable d'avoir donné chair à cette forme rêvée, si parfaite mais si peu fonctionnelle, ce presse-citron raté condamné à l'état d'objet de vitrine. "An icon" a tout de même décrété le MoMA de New York.

LE PARTAGE DE L'AUTISTE

Philippe Starck considère que son travail consiste entre autres à partager ses bonnes idées avec le reste de l'humanité. "Nous sommes tous libres... libres de laisser notre créativité s'épanouir", dit-il en forme de boutade. Être libre, c'est son *modus vivendi*. Sa vie est d'un ennui complet, confie-t-il. Son exutoire: un travail acharné de tous les instants, s'occuper de sa femme et, accessoirement des collaborateurs qui peuplent le Starcknetwork, son bureau de Paris. Il les nourrit (au sens propre) et

leur être tout entier, leur engagement dans l'entreprise de Starck, se résume à cela. Car – Starck tient à le souligner – c'est seul qu'il crée et qu'il travaille. Tout se passe dans des conditions qu'il assimile à celles de son existence routinière et spartiate d'"autiste moderne" (dixit l'une de ses filles). "Nous vivons en avion et lorsque nous atterrissons, c'est dans une forêt (il possède une propriété dans les bois), dans la boue (il a une ferme), dans sa propriété au nord de Venise, à Paris dans son l'appartement juste au-dessus du Starcknetwork, ou, sur un point improbable de l'île de Formentera, dans une simple maisonnette sans confort, accessible au moyen d'un véhicule amphibie qu'il a lui-même inventé." La fin du monde bourgeois? Il semble que la dernière tocade du commun des nantis consiste à prendre ses distances avec le train-train de monsieur tout le monde, pour résider, seuls maîtres à bord, dans une espèce d'environnement brut, conçu à dessein, installés dans un luxe discret en prise directe avec la nature. À ce propos, Starck a déjà fait mettre un écriteau à Formentera. Qui dit, en substance: "Passez votre chemin - Visites sur rendez-vous seulement". Un avertissement d'autant plus efficace que Starck n'a pas le téléphone. De son propre aveu, il n'a d'ailleurs jamais reçu personne en vingt ans. Sa journée commence à 05h 30. Travail jusqu'à 13 h 30, déjeuner végétarien, méridienne et procréation, re-travail, à 18 h 00, apéro avec les pêcheurs du coin, lecture et dodo. Et peut-être aussi, une cinquième femme dans un proche avenir. Starck: "Toute ma vie je n'ai rien fait d'autre sinon aller au-devant des besoins des autres; je mourrai sans avoir vécu, en fin de compte". Que lui-même préfère ne pas vivre dans ce monde qu'il approvisionne pourtant d'objets utiles à son prochain ne le trouble pas outre mesure: "on

comprend mieux ce qui passe quand on reste hors de la mêlée".

BIG, BIG SHIT

Anticiper les besoins, donc. Starck déclare ne pas être designer. Il faut admettre que, sur ce point, il n'a pas tort. C'est un styliste, un expert en visuel de surface. "Beaucoup de designers m'en veulent. Ils trouvent que je travaille trop vite. Et ils ont raison. Il me faut 2 minutes pour dessiner une chaise et une demi-journée pour un projet d'hôtel complet. Comment ? Je rêve et je réfléchis, inconsciemment, en permanence, à tout, et en même temps. À un moment donné, tout s'emboîte et voilà tout. Je suis le plus lent des créateurs rapides... à moins que ce ne soit le plus rapide des lents." Il ne comprend pas comment des gens passent tant de temps à ne penser qu'à eux-mêmes alors qu'il y a tellement de questions importantes qui attendent une solution. Il cite: "La misère du monde, réinventer notre dignité et nous réinventer nous-mêmes, l'évolution de l'autoroute de la créativité, comment les gens vont-ils subsister? Et le temps presse. Dans 50 ans, nous entrerons dans l'ère de l'après-plastique. Nous serons dans une big, big shit. Une grande partie de notre confort dépend du plastique, une dépendance écrasante. Dans 30 ans, il n'y aura plus de pétrole. Personne ne semble s'en soucier: moi bien. Je pense que le monde va être frappé par de grandes famines. Nous ne pourrions probablement plus nourrir tout le monde en 2020. L'humanité sera complètement bionique dans 200 ans. Et dans 4 milliards d'années nous serons tous des algorithmes: le soleil va surchauffer et la terre explosera". Pour quelqu'un de non religieux – il ne croit en personne, n'est influencé par personne et n'admire personne – et qui cite souvent



"Longevity, heritage, durability"

Einstein et la théorie de la relativité, Philippe Starck ne fait pas dans la nuance et ce qu'il dit s'assimile au programme d'une certaine religion. À la question de savoir s'il connaît le concept de Cradle-to-Cradle dans les entreprises, il réagit en haussant les sourcils: "Qui?". À la question de savoir s'il pense que le modèle de toit-jardin de Le Corbusier se concrétisera bientôt en un concept architectural à grande échelle et actuel, avec de vrais champs sur les toits des grands ensembles de logement et dans des tours situées dans des rivières près des villes, il bougonne: "Je déteste particulièrement Le Corbusier!". Un peu plus tard, il précise sa pensée: "Bien évidemment, le sort de l'agriculture m'intéresse. Il se passe des choses bizarres, comme la mise au point d'une espèce de bioplastique, une résine. Ils veulent que tout le monde se mette à manger du plastique? À mon sens, ce serait une dérive très dangereuse. Et comment cultiver tout cela? Il me semble que les terres agricoles doivent être affectées à la culture de plantes qui évitent de devoir recourir à ces résines. Qu'on n'y fasse pousser rien d'autre." Starck, par le passé, s'est déjà intéressé à cette évolution, moins maintenant. Comme si le fait d'avoir lancé sa propre bio-marque, il y a quelques années, un peu prématurément apparemment, était suffisant à ses yeux pour mettre un point final à son intérêt pour l'alimentation bio et pour toute l'industrie qui la soutient.

COMMENT NAISSENT LES IDÉES?

De nouveau, le voilà qui passe du coq à l'âne. Complètement enthousiaste sur les progrès d'une recherche neurologique qui a pourtant près de dix ans, Starck lance soudain un autre scoop. "Comment les gens ont-ils des

idées? C'est incroyable et fascinant, la base de toutes nos compétences créatives en dépend, en fin de compte. Dans toute l'histoire de l'humanité, personne ne s'est jamais posé la question, alors je la pose. Je suis momentanément associé avec un certain nombre de personnalités académiques et, bientôt, nous inaugurerons le Laboratory on Fundamental Research on Creativity. Le but sera de découvrir précisément comment nous viennent les idées. Une fois cette question résolue, nous pourrions enseigner le phénomène "avoir une idée" et l'étendre pour qu'il y ait de plus en plus d'idées en circulation. Le monde va en avoir besoin". Et lorsque tout le monde aura des bonnes idées à ne plus savoir qu'en faire, Philippe Starck pourra bien être tenté de se mettre en quête de l'exception. Il mettra sans doute sa tête au repos, débranchera cet incubateur d'idées qui sera devenu bien trop commun à son goût, et il ira habiter son corps, tout seul, en autiste hypermoderne.



and no more bourgeois-shit."